



V  
I  
V  
R  
E  
!

spectacle écrit et mis en scène par

**Frédéric R. Fisbach**

inspiré par le *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* de

Charles Péguy

*L'éternité est une grande aire, d'où tous les siècles, comme de jeunes aiglons, se sont envolés tour à tour pour traverser le ciel et disparaître ; le nôtre est arrivé à son tour au bord du nid ; mais on lui a coupé les ailes, et il attend la mort en regardant l'espace dans lequel il ne peut s'élancer.*

*Fantasio d'Alfred de Musset.*

# VIVRE !

CRÉATION | SEPTEMBRE 2020 - LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

**Spectacle écrit et mis en scène** par Frédéric R. Fisbach

**Inspiré par** *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy

**Adaptation et dramaturgie** Charlotte Farcet et Frédéric R. Fisbach

**Collaboration artistique** Benoît Résillot

**Avec** Madalina Constantin, Marie Payen et Stéphanie Shwartzbrod, Frédéric R. Fisbach et la participation de Silvana Martino

**Scénographie** Charles Chauvet

**Création lumières** Léa Maris

**Création son** Rémi Billardon

**Vidéo** Victor Iglich

**Production** Ensemble Atopique II - Compagnie conventionnée DRAC PACA

**Coproduction** La Colline - théâtre national, Théâtre Montansier / Versailles, Châteauvallon-Liberté - Scène Nationale de Toulon, Pôle arts de la Scène - Friche la Belle de Mai, Théâtre Joliette - Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines à Marseille

**Avec le soutien** du GRRRANIT - Scène Nationale de Belfort, SPEDIDAM

**Avec le soutien** de la Ville de Cannes

**Administration, production et diffusion** En Votre Compagnie

**Contacts** : Olivier Talpaert - [oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr](mailto:oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr) - 06.77.32.50.50

# L'HISTOIRE

**F est mort** en 2020, quelques semaines avant le début des répétitions du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de **Charles Péguy**. Le projet a alors naturellement été abandonné. Six ans plus tard deux des actrices qui devaient jouer dans le spectacle décident, sous l'impulsion de sa femme, actrice elle-aussi, de reprendre le projet pour, cette fois, le mener à son terme. La mère de F est présente, elle assiste à la reprise du travail, sans presque rien dire.

F voulait que sa mère joue un rôle dans le spectacle, il avait mené des entretiens avec elle, qu'il avait par la suite mis de côté. Personne ne voyait où il voulait en venir à commencer par l'intéressée elle-même. **Elle est donc là, cette mère**, qui n'a jamais rien eu à faire avec le théâtre, qui assiste à ce deuxième jour de répétition, assise dans un coin.

**Les trois actrices interrompent** régulièrement la lecture de la pièce pour replonger dans les carnets de travail de F, des notes qu'il a laissées et quelques enregistrements audios aussi. Elles se replongent dans le contexte politique et social de la fin des années 2010 qui avait aiguisé son désir de mettre en scène le poème dramatique de Péguy.

2019, 2020 c'était hier, elles les avaient vécues ces années, mais elles devaient dépoussiérer leurs souvenirs. **L'état du monde avait, depuis, brusquement basculé**, et ce que les scientifiques annonçaient pour les trente ou cinquante ans à venir, est arrivé beaucoup plus vite.

Elles répètent, apprivoisent la poésie de Péguy, pas à pas. Elles se familiarisent avec la parole de Jeannette pas encore Jeanne d'Arc. Jeannette, l'insoumise, la jeune fille qui refuse de laisser le monde qui l'entoure continuer sa course folle et meurtrière parce qu'on n'y peut rien, parce que c'est comme ça. Elle ne sait pas faire autre chose que dire non, Jeannette, ne peut pas faire autre chose que **s'opposer à la résignation et au mensonge**.

Les actrices s'interrogent sur les intentions de F, sur ses directions, elles essayent de **trouver un chemin** dans ce qui devient une enquête. Ce faisant elles interrogent aussi le sens de leur démarche singulière.

Elles se sont instinctivement engagées dans cette **aventure posthume**, elles aimaient le projet, mais aujourd'hui, pourquoi y revenir en glissant leurs pas dans ceux d'un autre ? **Pour quoi faire ?**

Elles reprennent à leur compte la question qui semblait tarauder F : le monde, dans son urgence impérative à se sauver, **a-t-il besoin d'une parole poétique ?** Surtout quand la conscience de l'urgence est loin d'être partagé par tous ? Saisir le monde par le sensible et le beau, inventer des représentations qui nous touchent [ou nous émeuvent], nous bousculent, nous inspirent, est-ce encore nécessaire en 2026 ?

En cette année-là, l'état de la France et du monde est **catastrophique**, les inégalités, plus fortes que jamais, les conséquences des pollutions et empoisonnements environnementaux et alimentaires sont présentes et tristement visibles partout. La transition énergétique n'a pas été anticipée et les gouvernements débordés l'improvisent. Beaucoup de gens meurent de toutes sortes d'affections inconnues ou qui resurgissent, le système de santé publique n'existe plus en France. **Les valides sont dans les rues**, demandent des comptes, tentant de s'organiser, la situation est chaotique. Les gouvernants, incapables de faire face ne prennent que de décisions sécuritaires et répressives.

C'est dans ce contexte-là que ces femmes se sont réunies pour faire entendre ce **poème de l'insoumission** et de l'espoir absolu. Mais cette humanité insensible et dans le déni depuis des décennies a-t-elle encore besoin de poésie ? Cette communauté de femmes au travail du poème est sans doute [ou peut-être] un début de réponse.

Tour à tour, elles se relaient sur le vélo d'appartement bricolé qui alimente le générateur d'électricité, **c'est jour de délestage aujourd'hui.**

Elles en sont là quand un événement vient suspendre la répétition. Événement **radical, définitif**, qui laissera un espace en ruine, désolé, mort. Tout se tait, rien ne bouge, un peu de poussière flotte un instant encore pour retomber sur le sol recouvrant ce qui s'y trouve. Une silhouette se détache, c'est la mère. **Est-elle encore en vie ? à peine.** Que s'est-il passé ? Explosion nucléaire ? Guerre atomique ? Ouragan dévastateur ? Où sont les autres ?

Elle semble ou possédée d'une énergie formidable pour se mouvoir dans cet espace désolé [ou dévasté], venir en aide aux autres, **trouver une issue**. Mais elle est la dernière survivante, piégée dans cet espace transformé en tombeau par le cataclysme... La mère s'allonge pour se reposer... **Dormir ?**

Tels des émanations ou des spectres ou des fantômes qui viendraient à sa rencontre, les petites filles, les personnages du poème de Péguy apparaissent et prennent la parole, hors du temps, elles font résonner les mots de la pièce dans un espace vidé. Ce qu'il resterait de ce monde alors, ça ne serait plus qu'une **histoire perpétuée par des fantômes pour des spectateurs fantômes** ? Qui se répéterait *ad libitum* ?

Spectatrice en songe de cet **oratorio étrange**, la mère prendra la parole pour la première et la dernière fois.

# LE PROJET

**Au départ** nous nous sommes découverts, Wajdi Mouawad et moi-même, une passion commune pour ce poème dramatique qui met en scène le refus de la mort dans la vie, un refus radical et puissant. Une admiration commune pour la figure de Jeannette, la têtue, **l'écorchée vive**, celle qui demande des comptes, appelle au secours, ne peut pas rester insensible et sourde aux horreurs et à la folie meurtrière du monde. Jeannette qui a la capacité rare de penser le monde par elle-même. Elle n'arrive pas à s'en remettre, comme la plupart, au confort d'un destin de l'humanité décidé par d'autres, une fois pour toute.

Cette passion partagée est aussi liée à la **langue splendide**, inouïe, méconnue de Péguy dans cette pièce. Une langue âpre et rugueuse, qui avance dans sa recherche du sens en forant dans le langage, lentement, obstinément. Elle avance avec peine comme le soc d'une charrue dans une terre encombrée de pierres.

Mais pour passer à l'acte de la mise en scène, j'avais besoin d'imaginer un dispositif qui rapprocherait le spectateur de ce poème, comme « l'air de rien », **qu'il tombe dedans** sans s'en apercevoir. Que le rapport à cette langue si singulière, étrangère presque, se fasse comme on adapte naturellement son souffle à celui de l'autre dans l'effort de la course, de façon **organique**.

Très vite j'ai eu le désir de faire dialoguer la pièce avec une autre écriture, plus prosaïque celle-là, **une langue brûlée**, « passe-moi le sel » aussitôt dit, aussitôt consumée. Des mots simples, « une parole transparente », qui seraient au service d'une fiction, une histoire qui accueillerait, qui servirait d'écrin au *Mystère*...

J'ai fait des entretiens avec ma mère, que je voulais présente sur le plateau, faire dialoguer cette vieille femme avec Jeannette l'adolescente. Elle serait l'aînée d'une distribution que je souhaitais « âgée », réunissant des actrices ayant une soixantaine d'années pour jouer des **petites filles d'un autre âge**. Une façon aussi de marquer la fin d'une époque et la bascule dans une autre.

L'idée d'une **transmission entre générations** qui se communiquerait du plateau à la salle, comme dans cette fin bouleversante du film *Fahrenheit 451* de François Truffaut, adapté du roman de Ray Bradbury. Ces séquences dans une forêt où des femmes et des hommes âgés transmettent à des enfants un livre qu'ils ont appris, par cœur, devenant en quelque sorte ce roman, se présentant comme tel, l'objet livre ayant disparu dans une succession d'autodafés qui l'avait éradiqué.

Ça a été le **point de départ**, il y a deux ans maintenant.

Depuis le projet s'est cherché beaucoup, il m'a fallu du temps pour comprendre que j'avais besoin de passer à l'acte moi-aussi, pas seulement de la mise en scène mais aussi de l'écriture. L'écrit est toujours présent dans mon travail, il l'est sous forme de notes, d'idées ou de réflexions, de citations compilées, de **phrases glanées** dans le réel.

Mais là il s'agit d'aller plus loin, j'ai besoin d'écrire un spectacle pour construire un **dispositif d'écoute** chez le spectateur qui lui permettrait de rentrer plus évidemment et plus profondément en rapport avec les paroles de Jeannette, Hauviette et Gervaise.

De rechercher avec les actrices la note qui fait mouche, la **vibration de l'âme qui touche**. De créer une fiction qui contiendrait en l'accueillant la pièce de Péguy. J'ai eu envie de revenir au tout début de mon désir de mise en scène, écrire une histoire, l'inventer.

J'ai réuni tout ce que j'avais sous la main, les **intuitions** de départ qui avaient lancé le projet, les **personnes** avec lesquelles j'avais envie de travailler, *le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* bien sûr et le rapport de plus en plus tendu et pénible, douloureux presque, que j'entretiens avec la dinguerie de mon époque et la trahison de ses dirigeants, le **déni coupable** ou le cynisme criminel dont ils font preuve **face au réel**.

La vie ne peut se réduire à des profits et à des pertes. Faudra-t-il se résoudre un jour à se poser la **question du coût d'une vie** ?

Mais les choses seraient trop compliquées, trop intriquées pour qu'on puisse y changer quoi que ce soit disent-ils, continuant à engranger les profits. On pose des pansements sur une jambe de bois et on continue la course au pompon « pour gagner quatre-vingts centimètres de bite » comme le dit si bien Dieudonné Niangouna.

Être **le plus riche du cimetière** serait donc le but de l'existence ?

Je ressens une **frustration**, un sentiment d'**impuissance** terrible face à tout ce gâchis. Une colère surtout quand je pense à mes enfants, au monde que nous leur refilons comme une patate chaude. J'enrage de ne pas savoir quoi faire ni comment transformer cette énergie pour construire une alternative.

Dans le même temps je suis un pacifique, j'ai grandi comme ça. J'ai besoin de chausser des lunettes qui m'aident à voir les choses en santé, avec humour et une forme de tendresse amusée, qui essayent de ne pas se **désabuser**.

C'est pour cela que des figures comme celles de Jeannette me sont précieuses, des figures qui développent cette **vitalité désespérée**, chère à Pier Paolo Pasolini. Une vitalité désespérée qui ne renonce pas, qui demande des comptes, qui s'indigne et agit. Greta Thunberg et Jeannette, même combat, qui sont méprisées et insultées parce qu'**elles osent se mêler de ce qui les regarde**.

Je suis parti de là pour créer *Vivre !* je suis encore dans le processus d'écriture. J'ai choisi de construire une **autofiction déformée**, qui me permettrait de tisser une fiction. De jouer de toutes ces gravités, de toutes ces tensions pour dégager des situations, des paroles, vivantes graves et déconnantes aussi. **Je hais l'esprit de sérieux**.

Dans cette histoire **je suis mort**, ce qui m'enlève un sacré poids pour prendre la parole. Et comme la vie ne saurait se vivre sans l'idée et la certitude qu'on a de la fin, *Vivre !* parle



avec d'autres, rassemblés autour du feu, de cette idée de la mort qui se fait de plus en plus précise et concrète au fil de l'âge.

Avec cette mère qui erre dans les ruines d'un théâtre, spectatrice à demi-inconsciente d'une **parole poétique qui refuse d'abdiquer**, c'est sans doute l'idée du choix de notre propre mort que je pose, donc de notre vie. *Je ne veux pas mourir* est un non-sens pour moi, *je ne veux pas mourir comme ça* au contraire est une question qui me semble de plus en plus pertinente.

Je me risque ici à une **analyse sauvage**, de ce dont je parle plus haut, du déni de la grande partie de ceux que j'appelle par commodité les puissants, politiques et ultra-riches et puis aussi tous ceux, ils sont légions, qui aspirent à le devenir, à consolider un système inique qui privilégie l'argent aux dépens du vivant.

N'y aurait-il pas tout simplement chez eux un désir de toute puissance qui se travestirait en désir d'immortalité et qui ne serait au fond que le symptôme grossier d'une **trouille colossale de la mort** ?

« Je fais des films pour aider les gens à mourir » disait Tarkovski.

Ben ouais ! les œuvres ça aide à mieux vivre sans se raconter d'histoire sur la fin.

Frédéric R. Fisbach, le 13 février 2020

# BIOGRAPHIES

## LA COMPAGNIE – ENSEMBLE ATOPIQUE

Frédéric R. Fisbach crée l'Ensemble Atopique en 1995. « Ensemble » en référence aux grands ensembles musicaux pour affirmer que tous les processus en jeu au théâtre, de l'élaboration à la représentation, se vivent à plusieurs. « Atopique », sans lieu commun, pour inscrire l'idée du déplacement, du mouvement dans le génome de notre travail. Un hommage à tout ce qui se tient en lisière, sur les bords, hommage à ce qui apparaît et qui échappe à toute étiquette.

Jusqu'en 2007, l'Ensemble Atopique a présenté en France et à l'étranger, des spectacles à la forme souvent hybride. Mêlant danse, théâtre, arts visuels et musique, ell met en avant les écritures que ce soit à travers la création de textes d'auteurs vivants ou la mise en scène de grands textes du répertoire. Un théâtre d'aujourd'hui qui ambitionne d'être un art, celui du rapport qui bouleverse, qui suscite la parole, l'échange et le débat. Il s'agissait de proposer une représentation ouverte qui permette à chaque spectateur de se faire sa propre idée, quitte à ce qu'il y ait désaccord. Car il ne s'agit pas de chercher l'accord, ni le désaccord, mais de formuler des questions. Le spectateur a le reste de sa vie pour y répondre. Travailler l'après de la représentation, toujours avec l'espoir « qu'après » ce ne sera plus jamais pareil. Comme dans les temps forts de l'existence : coup de foudre, accident, séparation, naissance, mort... Toujours espérer que la vie sera bousculée par la représentation. Parce que la découverte de l'art fait partie de ces grandes commotions qui bouleversent une existence. Il faut chercher à mettre en scène pour celle ou celui qui vient pour la première fois, en espérant que ça se passe pour elle ou lui.

Frédéric Fisbach dissout l'Ensemble Atopique fin 2007 pour se lancer pleinement dans l'aventure du CentQuatre : un projet pour les citoyens et artistes venants de tous les arts et du monde entier. En 2010, quand il décide de vivre à nouveau à travers le jeu et la mise en scène, il part au Japon. Pour vivre et travailler hors de sa langue, comme un besoin. S'éprouver étranger quelque part, en décalage. Il y crée deux spectacles.

De retour en France en 2011, il crée l'Ensemble Atopique II avec le besoin d'ancrer son travail de compagnie sur un territoire. Car il ne conçoit pas le travail de création sans dialogue préalable. Dialogue avec les artistes bien sûr, mais avant cela encore, avec les gens : spectateurs, apprentis, amateurs de théâtre... Car son travail s'ancre dans la vie et le réel. En ce sens, le territoire fonctionne comme un laboratoire permanent. Cette relation au territoire se nourrit des rencontres, des ateliers de pratique, des formations, des répétitions et des représentations. Entre 2011 et 2014, la production des projets est déléguée à des structures extérieures : le festival d'Avignon pour *Mademoiselle Julie* de August Strindberg en 2011, le Théâtre du Rond-Point pour *Élisabeth ou l'Équité* de Eric Reinhardt en 2013.

Depuis 2014, grâce au soutien du ministère de la culture, l'Ensemble Atopique II a débuté un travail de structuration. Celui-ci est mené simultanément au travail d'implantation régionale. Il s'agit en effet de monter des créations à partir du territoire de la région PACA, dans un

dialogue riche et multiple avec divers publics et avec l'ambition que ce travail puisse rayonner au-delà de la région PACA, en France et à l'étranger. La compagnie s'implante officiellement à Cannes en 2020. Elle est conventionnée par la ville depuis 2021.

## FRÉDÉRIC R. FISBACH - MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION



Après une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Frédéric R. Fisbach accompagne les premières années de l'aventure de la compagnie de Stanislas Nordey jusqu'au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il crée sa première mise en scène en 1992 au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, *les Aventures d'Abou et Maimouna dans la lune* d'après Bernard-Marie Koltès.

À la suite de ce spectacle, il fonde sa compagnie, l'Ensemble Atopique, et devient artiste associé de la Scène Nationale d'Aubusson. En 1994, il monte *L'Annonce faite à Marie* de

Paul Claudel, avant de s'intéresser à Maïakowski, Kafka, Racine, Corneille et à Strindberg, avec *L'Île des morts*. Lauréat de la villa Medici hors-les-murs en 1999, il séjourne au Japon, découvre les arts traditionnels de la scène et rencontre l'auteur dramatique Oriza Hirata, dont il mettra en scène *Tokyo notes* et *Gens de Séoul*. De 2000 à 2002, il est artiste associé au Quartz de Brest, il crée *Les Paravents* de Jean Genet avec la compagnie de marionnettistes traditionnels japonais Youkiza et *Bérénice* de Jean Racine avec le chorégraphe Bernardo Montet. Il est ensuite nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002 puis est codirecteur avec Robert Canterella du Centquatre de sa préfiguration à son ouverture, de 2006 à 2009. Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose pour la Cour d'honneur une installation, performance de trois jours et trois nuits où il convie le public à des conférences, ateliers de pratiques théâtrales et à la représentation des *Feuillets d'Hypnos* de René Char pour sept acteurs et cent amateurs. Il présente aussi *Les Paravents* de Jean Genet. Au Festival d'Avignon 2011, il monte *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti, Nicolas Bouchaud et des groupes d'amateurs. En 2013, il y met en lecture la première version de *Corps...* d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea. Il commande au romancier Eric Reinhardt sa première pièce, *Élisabeth ou l'Équité*, qu'il crée en novembre 2013 au Théâtre du Rond-Point.

Il met en scène la création d'opéras contemporains, mais aussi baroques, *Forever Valley* en 2000, suivi par *Kyrielle du sentiment des choses*, *Agrippina*, et *Shadowtime*.

En juin 2014, il fait l'ouverture du Festival de Spoleto avec trois monodrames musicaux de Berlioz, Poulenc et Schönberg.

Il réalise un long métrage en 2006, *La Pluie des prunes*, sélectionné à la Mostra de Venise 2007, qui reçoit le Prix du meilleur film au Festival Tous Ecrans de Genève la même année.

En tant qu'acteur, il joue dans plus d'une vingtaine de spectacles avec notamment Stanislas Nordey, Jean Pierre Vincent ou en 2013 avec Dieudonné Niangouna, pour *Shéda*, spectacle créé à Amsterdam, puis joué à la carrière Boulbon au Festival d'Avignon.

Depuis 2018, il a mis en scène et joué *Et Dieu ne pesait pas lourd...* de Dieudonné Niangouna créé à la MC 93, *Convulsions* de Hakim Bah créé au Théâtre des Halles et repris à Théâtre Ouvert en 2019. Il a également mis en scène Mathieu Montanier dans *Bérénice Paysages* créé au Théâtre de Belleville et repris au Théâtre des Halles à Avignon en juillet 2019. Cette même année, il écrit sa première pièce *Vivre !* et la met en scène au Théâtre de La Colline.

À l'automne 2021, Frédéric Fisbach amorcera la création de *Comment vous dire merci ?*, un spectacle à la forme itinérante à destination du jeune public, qui fera l'objet d'une tournée au sein des lycées de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il proposera, au printemps 2022, une adaptation du roman *Petit Pays* de Gaël Faye.

## MADALINA CONSTANTIN – COMÉDIENNE



Madalina Constantin est née en Roumanie. Elle fait ses études à l'Académie de Théâtre de Cinéma de Bucarest. À sa sortie, elle commence à travailler avec Catalina Buzoianu dans *Lolita* de Nabokov et dans *L'Odysée* au Théâtre National de Bulandra et au Mic Theatre. En 2003 elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. La même année elle entame un compagnonnage avec Eva Doumbia, notamment sur des textes de Dieudonné Niangouna. En 2005, elle fonde avec l'auteure et metteuse en scène Alexandra Badea la compagnie Europartes qui défend les écritures contemporaines. Elles créent ensemble *Histoires de familles* de Biljina Srblianovic, *La Femme comme champs de bataille* de Matei Visniec ou *Fuck You Europa* de Nicoleta Esinescu et la création des premiers textes d'Alexandra Badea, *Mode d'emploi* et *Contrôle d'identité*.

En 2006, elle rencontre Anatolie Vassiliev, assisté de Stéphanie Lupo sur des textes de Marguerite Duras. En 2010 elle le retrouve à Rome pour une étude sur les textes d'Anton Tchekhov, elle se passionne pour sa méthode des perspectives ludiques. Cette rencontre décisive oriente son travail d'actrice. En 2010 elle explore des textes d'Albert Camus et de Jean Genet dans le spectacle *Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?* mis en scène par Sophie Rousseau à la Rose des Vents.

Elle joue pour Dieudonné Niangouna dans la mise en scène de son texte *Shéda* dans le cadre du Festival d'Avignon 2013. Dans la même édition elle joue pour la première fois dans une mise en scène de Frédéric R. Fisbach pour la création de *Corps...*, une adaptation du premier roman d'Alexandra Badea, *Zone d'amour prioritaire*.

En Roumanie elle a tourné dans des longs métrages comme *Bénie soit prison* de Nicolae Margineanu, *Bloodrayn* de Owi Ball ou des films pour la télévision comme *Gunpowder Treasure and Plot* réalisé par l'anglais Guillis McKannon pour BBC. En 2008 elle tourne dans le premier long métrage de Fanny Ardant, *Cendres et Sang*, présenté au Festival de Cannes l'année suivante. Avec le court métrage *Solitudes* de Liova Jedlicki, elle remporte en 2013 le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Clermont-Ferrand.

En 2018, elle joue dans *Points de non-retour [Thiaroye]* d'Alexandra Badea au Théâtre de la Colline.

## MARIE PAYEN – Comédienne

Marie Payen est comédienne au théâtre et au cinéma. Elle a entre autres travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec la compagnie Sentimental Bourreau, Michel Deutsch, Jean-François Peyret, Pierre Maillet et le Théâtre des Lucioles, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Jacques Rebotier, Laetitia Guédon, Chantal Morel.

Avec sa compagnie UN+UN+ (nom qui invite autant au singulier qu'au pluriel, au « tout seul » et au « ensemble ») elle a créé des spectacles au théâtre (La Cage aux Blondes en 2005 au Théâtre National de Chaillot...), et des formes musicales (Le Loup dans ma bouche spectacle chanté au Théâtre National de Chaillot, Le Cabinet Payen, chansons tout près des gens dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond-Point). En janvier 2014, elle crée jEbRÛLE au Théâtre de Vanves, puis à Rouen et à Avignon, au Théâtre- studio d'Alfortville et à La Loge à Paris, au CDN de Dijon et de Besançon. Elle crée début 2018 le spectacle Perdre le Nord soutenu par le CDN de Normandie-Rouen.

## STEPHANIE SCHWARTZBROD – Comédienne

Après avoir suivi les cours d'Antoine Vitez (Ecole du Théâtre National de Chaillot, 1986-1988), Stéphanie Schwartzbrod a été formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (Paris, 1988-1991).

Au théâtre, elle joue dans près d'une quarantaine de spectacles. Elle a notamment travaillé avec Michel Didym et Charles Berling, elle a joué Fiodor Dostoïevski avec Alain Ollivier et Maria Zachenska, Copi avec Alfredo Arias, Jean Giraudoux avec François Rancillac, Pasolini avec Stanislas Nordey, Marivaux avec Gilbert Rouvière, William Shakespeare avec Bernard Sobel et Stuart Seide, Ivan Tourgueniev avec Yves Beaunesne, Paul Claudel, Oriza Hirata et René Char avec Frédéric Fisbach, Henrik Ibsen avec Olivier Werner, Odon Von Horvath et Svetlana Alexievitch avec Jacques Nichet, Molière avec Arthur Nauzyciel, Bernard-Marie Koltès avec Elisabeth Chailloux et Laurent Vacher, Fernando Pessoa avec Philippe Eustachon, Sarah Kane avec Daniel Jeanneteau, Svetlana Alexievitch et Marina Tsvétaéva avec Nicolas Struve, Molière et Alexandre Kousnevski avec Jean Boillot, Hans Christian Andersen avec Claude Brozzoni, Hanoch Levin avec Laurent Gutmann, Virginia Woolf avec Lisa Wurmser, Molière avec Claude Buchwald, Gérard Watkins avec Jean-Paul Rouvrais. Elle a participé à la dernière création de la Cie l'Oubli des cerisiers : A nos enfants (Train fantôme), mise en scène de Nicolas Struve.

Elle a écrit, mis en scène (avec Nicolas Struve) et joué seule en scène, le spectacle Sacré sucré salé (Théâtre de l'Aquarium, Centre dramatique national de Thionville, Nice, Lille, 85 dates), d'après son livre Saveurs sa- créés (Actes-Sud). Elle a écrit par ailleurs plusieurs livres de cuisine. Elle a fait paraître en avril 2019 son livre La cuisine de l'exil (Actes-sud), qui sera le sujet de son prochain spectacle.

Au cinéma elle a travaillé avec Jacques Rivette, Lorraine Groleau, Bruno Gantillon et Luc Pagès. Elle mène depuis près de quinze ans de nombreux ateliers en milieux scolaire ou carcéral.

## SILVANA MARTINO – COMÉDIENNE

Silvana Martino est née au Caire en 1937, d'un père italien et d'une mère égyptienne. De langue italienne, elle fréquente le lycée français du Caire avant de venir faire ses études en France, rejointe bientôt par sa mère Gamila Badr et sa grand-mère slovène Emilia Iglich. Elle devient française en 1965. Après une brillante carrière à la tête du Comité des Expositions de Paris, elle prend sa retraite dans le sud de la France en 1995. Elle vit depuis seule dans sa maison au bord de l'eau avec son chat.



## CHARLOTTE FARCET - ADAPTATION ET DRAMATURGIE

Issue d'une formation littéraire – agrégée de Lettres, ancienne élève de l'École Normale Supérieure – et théâtrale, Charlotte Farcet se déplace, d'un regard à un autre. Elle a accompagné Jacques Nichet, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Adrien Mondot, Claire Bardainne comme dramaturge, se rapprochant d'un théâtre de création et de formes telles que les arts numériques et la danse. En 2007, elle rencontre Wajdi Mouawad et collabore étroitement à ses spectacles depuis – *SEULS*, *CIELS*, *TEMPS*, *SOEURS*. À la demande de Léméac/Actes Sud, elle écrit les postfaces des ouvrages du *Sang des promesses*, réédités chez Babel, *Littoral*, *Incendies*, *Forets*, *Ciels*.

En 2011, Wajdi Mouawad lui propose de jouer dans *Des Femmes*, qui regroupe trois œuvres de Sophocle sont réunies, *Les Trachiniennes*, *Antigone*, *Electre*.

La collaboration entre Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad continue aujourd'hui de perdurer, notamment en tant que dramaturge de ses dernières créations : *Inflammation du verbe dire*, *Tous des oiseaux*, *Fauve*.

Charlotte Farcet est aussi dramaturge d'Alexandra Badea pour *Points de non-retour* [Quai de Seine], créé au Festival d'Avignon 2019 et repris au Théâtre National de La Colline en novembre de la même année.

## BENOIT RÉSILLOT – COLLABORATION ARTISTIQUE

Depuis 1996, Benoît Résillot joue dans des mises en scène de Frédéric R. Fisbach : *L'annonce faite Marie* de Paul Claudel, *L'île des morts* d'August Strindberg / *Le gardien de tombeau* de Franz Kafka, *A trois* de Barry Hall (1999), *Bérénice* de Jean Racine (2001), *Les Paravents* de Jean Genet (2002-07), *L'illusion comique* de Pierre Corneille (2004-5 et 2015), ou encore *Feuillets d'Hypnos* de René Char (2007) et *Elisabeth ou l'équité* d'Éric Reinhardt (2013). Il assiste aussi Frédéric R. Fisbach sur la dramaturgie de *Un avenir qui commence tout de suite* de Vladimir Maïakovski (1997), *Agrippine* de Georg-Friedrich Händel (2004), *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan (2003-04), *Shadowtime* de Brian Ferneyhough (2004) et *Mademoiselle Julie* de Strindberg (2006). Il est aussi acteur sous la direction d'Olivier Werner (2000), Florence Giorgetti (2001), Alexis Fichet (2009), ou encore Daniel Jeanneteau (2014). Metteur en scène de *40 minutes de théâtre réel* sur des textes de Daniil Harms en 1998 et *C'est pas la même chose*, textes de Pierre Louÿs en 2000, il travaille sur *Cavaliers vers la mer* de John M. Synge en 2006 et *Twitille* de Catherine Hubert en 2010. Avec Etienne Parc, il co-écrit et joue *Nous savons* (2015-19).

Il dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale, et enseigne l'histoire du théâtre français à l'University of Illinois et à Sciences Po depuis 2010. Sa collaboration avec la plasticienne Ulla von Brandenburg l'amène sur la discipline du film et de la performance, notamment au Palais de Tokyo en 2020.



## CHARLES CHAUVET – SCÉNOGRAPHIE

Formé à l'école du TNS (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. En 2013, il est stagiaire sur les spectacles en tournée de la metteuse en scène Gisèle Vienne. Depuis sa sortie de l'école, il crée la scénographie de *Splendid's* de Jean Genet (Vincent Thépaut), *Les Inquiets* et *Les Brutes* (Olivier Martinaud), *Mickey le Rouge* (Thomas Condemine / Théâtre Dijon Bourgogne). Il travaille ensuite avec Marion Chobert sur une adaptation de *L'Orange mécanique* (Théâtre d'Auxerre). Il collabore à la scénographie et aux costumes de Marcus Borja pour *Intranquillité* (reprise en 2017 au TCI, Paris 14ème) et travaille également pour Lorraine de Sagazan (*Maison de poupée*, tournée 2017), Élise Chatauret (*Ce qui demeure*, 2016,) et Thomas Pondevie.

Il collabore avec Frédéric R. Fisbach en tant que scénographe sur tous ces spectacles, depuis 2018 et *Convulsions*.

Parallèlement à sa pratique de scénographe et costumier, Charles est à l'initiative de projets personnels. *La nuit animale*, son premier spectacle, a été présenté dans le cadre du Festival Impatience 2018.

## LÉA MARIS – CRÉATION LUMIÈRE

Après avoir suivi une formation en régie lumière à Nantes, elle perfectionne sa pratique en suivant la création lumière d'*Au revoir Monsieur Sarapis* mis en scène par Jorris Mathieu, compagnie Haut et Court, au Fun Festival du TU de Nantes.

En 2011, elle intègre l'école du TNS en section régie. En 2013, elle suit la création lumière de *Par les villages*, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. Au TNS, elle réalise la création sonore de *La Sandale et le Rocher*, d'après trois tragédies de Racine, mis en scène par Cécile Garcia Fogiel, la lumière du spectacle *Le Frigo / La Difficulté de s'exprimer* de Copi, mis en scène par Sacha Todorov, et de *Stunt Action Show*, mis en scène par Charles Chauvet et Thomas Pondevie.

Depuis 2015 elle occupe le poste de régie générale sur la nouvelle création de Mathieu Roy, *Days of Nothing*. En parallèle elle crée la lumière de divers spectacles : *Chearleader* et *Mesure pour Mesure* de Karim Bel Kacem et Maud Blandel, *Touch down* de Maud Blandel, *Regarde les Lumières mon amour* de Marie-Laure Crochant, et divers projets pluridisciplinaires. Elle fait la création lumière des spectacles de Frédéric R. Fisbach depuis 2018 et *Convulsions*.